

INVITEZ-MOI

CHRISTIAN SEGUIN



Les petites routes du bonheur

William, le pianiste qui marche seul



BORDEAUX C'est un voyage pour redécouvrir les combats et les bonnes raisons de vivre ici. William Theviot, 21 ans, sur un chemin parallèle, ne s'éloigne jamais depuis l'enfance d'un objectif absolu : devenir ce qu'il est. Pianiste

Il faut le prendre comme une évidence. William n'appartient pas à une génération particulière. La sienne, par exemple. Il a 21 ans, mais il pourrait en avoir 35. Ou 12, si l'on considère qu'il conserve sur toutes choses un regard ébloui. Sa première richesse tient à une famille. Son père, Martial, professeur de mathématiques, écojardinier habité, guide de la biodiversité végétale et animale, organise des visites de son propre jardin. Ce n'est pas donné à tout le monde. Sa mère, Akdjia, née en Kabylie, possède un puissant lien secret avec la musique classique dont elle a fait une fortune éducative quotidienne. Aucun de ses trois enfants n'a échappé à l'imprégnation.

La nature et la musique, évidemment, tout le monde n'a pas la chance de disposer d'un tel capital à la naissance. William exprime une différence depuis le commencement. D'une part, il compte parmi ces très rares fils de prof de maths qui ont contourné le bac S avec virtuosité. D'autre part, il persiste à tracer un chemin profond très éloigné du trafic. Élève précoce au gros QI, brûlant de tout deviner, il maîtrise la lecture avant le CP. La scolarité l'ennuie dans ses longueurs.

« Je n'ai rien à lui apprendre », avoue l'institutrice déçue. Pressée de comprendre, il s'inquiète d'avoir à attendre. Le système scolaire ne lui convient pas. L'orientation lui reste indifférente. Une idée le hante. Le premier jour de son apprentissage de piano au conservatoire, où on l'admet à 7 ans, il demande quand il pourra jouer sur scène. Il a l'oreille absolue et la capacité d'interpréter tout de suite ce qu'il vient d'entendre. William pousse la singularité jusqu'à réaliser sixième et cinquième en une seule année, mais chez lui, avant de rejoindre une classe de précoces et finalement passer un bac TMD, techniques de la musique et de la danse.

La faculté de musicologie ne le retient pas. Un seul fil conducteur : le piano, dont la maison abrite trois exemplaires. Le piano dessine un décor, définit des règles, fixe son seul horizon. Trois, quatre, cinq heures par jour, sept jours sur sept, il joue depuis quatre années. « Rien, dit-il, ne doit se considérer comme divertissement. Rien ne doit s'abandonner au hasard. Mon mode de vie vise une recherche absolue : faire ou vivre de belles choses. » C'est-à-dire d'abord



William Theviot au piano. Un long travail solitaire, sans concession, pour trouver une scène. PHOTO C. S. / SUD-OUEST

monter en scène. « avoir l'adrénaline du public. Me persuader que je ne suis pas né pour rien ».

Il parle de l'émotion et de l'étreinte, desquelles naît le geste d'applaudissement. Dans les belles choses, il y a son étonnante culture musicale, acquise hors de l'enseignement. « On peut devenir milliardaire en culture. J'essaie d'agir comme un self-made-man en la matière. » Autodidacte, exalté, à fleur de peau, entier, insatiable. Le pianiste (1) ne cherche pas une place en groupe qui le mènerait dans son époque, des bars aux soirées alcoolisées et des terrains de sport aux restaurants festifs en compagnie des jeunes de son âge.

« Un artiste de 21 ans, ardent et mature, sans notoriété »

En marge des pratiques culturelles et des aspirations de la majorité, il découvre une boîte de nuit pour la première fois l'année dernière. Et si son bouillonnement intellectuel l'emmène tout aussi fort vers l'écriture, le théâtre et le cinéma, il n'en garde pas moins une approche de loup solitaire. Il ne travaille pas l'amitié. « Peut-être me voit-on comme un ovni. Je ne suis pas le produit d'une génération et d'une classe sociale. Je me sens de la sphère des romantiques. Je me choisis de fond en comble. »

En 2014, ici-bas, à l'écart du tintamarre, il s'agit donc d'un combat

de type herculéen dont nous mesurons l'unicité. Le romantisme perdure. Un artiste de 21 ans, ardent et mature, sans notoriété, au potentiel remarquable, l'incarne depuis quatorze ans à la recherche d'une scène. Vit en colocation et à huis clos avec Liszt, Schumann ou Rachmaninov n'apporte aucune garantie. Le jeune homme invisible qui voit le piano en prolongement de lui-même s'angoisse parfois.

Toutes les étoffes trouvent-elles un corps ? Chacun a-t-il un public ? Celui qui y échoue ne se condamne-t-il pas définitivement ? Et puis, d'abord, qui ouvre une porte aux premiers pas ? Où sont les fées ? William, chaque matin, espère en maintenant la position. Pédales dans les forêts le gonfle d'optimisme. « J'aime l'écouter, souffle sa mère, admirative. Il me donne beaucoup de bonheur. Je suis récompensée, et je souhaiterais qu'il le soit à son tour. »

Père Noël de la musique, si tu lis ces quelques lignes, ne rate pas ta fin d'année, allège ta conscience, présente-lui un mentor qui le prenne sous son aile et se consacre comme un père à la jeunesse d'un vrai talent.

(1) William-Theviot.fr